

Les politiques environnementales au Kansai

Convertir en \$ le ¥ visant l'environnement (2^e partie)

Les sept préfectures du Kansai au Japon sont chargées des installations de traitement des eaux usées et des effluents ainsi que de la protection des ressources naturelles. Elles fournissent aussi le financement des projets d'édification, d'orientation et d'éducation sur l'environnement, et des projets de surveillance de l'environnement et de recherche sur de vastes questions sur l'environnement.

Osaka

Osaka lutte contre l'augmentation des polluants chimiques toxiques comme les dioxines et les perturbateurs du système endocrinien (produits chimiques dans l'environnement affectant les hormones) en augmentant le financement de la recherche, en accroissant la surveillance et l'analyse de l'environnement et en adoptant des règlements plus rigoureux. De plus, la préfecture est en train de promouvoir activement les mesures visant à ralentir le réchauffement planétaire, à économiser l'énergie et à favoriser le recyclage.

Une grande partie (68 %) du budget total de 192,5 milliards de yens du gouvernement pour 2001 a été consacrée à des projets et des études techniques.

Kyoto

Kyoto était autrefois la capitale du Japon, mais aujourd'hui la région n'est pas très densément peuplée — les trois quarts de la superficie totale sont recouverts de forêt. Or, si elle jouit d'un riche patrimoine naturel, la région de Kyoto fait tout de même face à des problèmes environnementaux : contamination de l'eau, pollution par l'automobile et accumulation des déchets.

La préfecture est un ardent défenseur de l'environnement et aspire à devenir un chef de file dans ce domaine. En 1999, elle a adopté la Déclaration de Kyoto sur l'environnement planétaire et formulé le Plan-cadre environnemental de la préfecture de Kyoto.

Shiga

Ne comptant que 1 340 000 habitants et quelques grandes entreprises, Shiga peut sembler moins qu'idéale du point de vue des affaires et du marché. Toutefois, ses habitants s'intéressent activement aux questions environnementales et peuvent être considérés comme un marché éventuel pour les technologies et les produits environnementaux. En fait, comme le plus vaste lac du Japon, le lac Biwa, se trouve à Shiga, qui en a la garde, celle-ci est au premier rang en matière de préservation de l'eau douce, et elle demande un congrès international sur la préservation et la gestion des lacs.

En moins de quatre ans, l'exposition annuelle sur l'environnement, **Enviro-Shiga**, est devenue un événement international d'envergure, qui attire des entreprises et des institutions de recherche de partout dans le monde. Shiga accueillera sous peu l'Université de biotechnologie de Nagahama.

Nara

Nara, vieille ville jouissant d'un riche patrimoine historique, culturel et universitaire, se conforme aux normes environnementales établies pour les limites des niveaux de pollution atmosphérique par l'anhydride sulfureux, le dioxyde d'azote et les particules en suspension, mais les niveaux d'oxydants photochimiques excèdent les limites acceptables d'environ 100 jours chaque année.

Pour résoudre les problèmes des eaux usées domestiques — source importante de contamination de l'eau — le gouvernement de Nara subventionne les installations mixtes de traitement des eaux usées domestiques.

Wakayama

Le rendement des industries et des entreprises autrefois florissantes de Wakayama est faible depuis quelques années, et la pollution de l'air et de l'eau de la période de croissance

industrielle a diminué progressivement

Wakayama résout actuellement ses problèmes de déchets par la réduction, le recyclage et l'amélioration de l'élimination.

Hyogo

Depuis quelques années, l'urbanisation croissante, en particulier à Kobe et dans la région de Hanshin, crée des problèmes de pollution de l'air et par le bruit, de contamination de l'eau, de ruissellement de l'eau des terrains de golf et d'accumulation des déchets.

Le riche milieu naturel de Hyogo doit être protégé (déboisement, chasse excessive).

Okayama

Malgré l'adoption de lois plus rigoureuses, l'air et l'eau restent de piètre qualité dans certains secteurs de Mizushima, seule zone industrielle d'Okayama. La préfecture résout actuellement certains de ses problèmes de qualité de l'eau, en particulier l'eutrophisation et la contamination du lac Kojima.

Assistance à la clientèle

Les entreprises qui vendent des technologies et des produits environnementaux au Japon doivent prendre d'autres mesures que d'aller simplement aux expositions et aux colloques. Les travaux de suivi et de support technique pour les produits sont primordiaux.

Dans une grande entreprise japonaise type, il est rare qu'un seul individu prenne une décision définitive au sujet d'un nouveau produit qui, dans la plupart du temps, est approuvé par une filière décisionnaire, qui commence par un patron et qui se termine par l'approbation au niveau de l'entreprise. Lorsque l'approbation finale est accordée, la négociation du contrat commence. Pendant cette partie, il se peut qu'on exige une preuve du rendement du produit, et qu'on demande d'y apporter des améliorations.

La communication continue avec le client est la clé de la conquête du marché japonais.

Pour plus de renseignements, joindre M. Jean-Pierre Petit, Direction du Japon, MAECI, tél. : (613) 996-2467, téléc. : (613) 944-2397, courriel : jeanpierre.petit@dfait-maeci.gc.ca

(On trouvera la version intégrale de cet article à www.infoexport.gc.ca/canadexport puis cliquer sur la rubrique « Cap sur le Japon ».)



Alimenter la réflexion

L'agroalimentaire dans le sud de la Chine (1^{ère} partie)

Il y a, à propos de la Chine, un enseignement de base que les exportateurs de l'étranger devraient comprendre : le vaste marché chinois n'est pas un marché unique, mais plutôt une diversité de marchés, segmentés en régions géographiques, linguistiques, culturelles et économiques, un peu comme l'Europe. Le succès obtenu dans une région n'est pas une garantie de réussite dans une autre. La région du sud de la Chine, par exemple — et la province du Guangdong en particulier — a appliqué sa politique de portes ouvertes il y a plusieurs dizaines d'années, avec le résultat qu'elle a aujourd'hui un niveau de vie et une économie de marché inégalés n'importe où ailleurs en Chine.

La Chine méridionale, avec une population de 175 millions d'habitants (13,5 % de la population chinoise), comprend quatre provinces : le Guangdong, le Guangxi, le Fujian et le Hainan; elle comprend aussi les zones économiques spéciales de Shenzhen, Zhuhai, Shantou, Xiamen et de l'île d'Hainan. Le Guangdong, où vit la moitié de la population de la Chine méridionale et qui est la seule province à avoir une frontière commune à la fois avec Hong Kong et Macao, est la clé de voûte de l'économie de marché de la Chine.

Depuis une dizaine d'années, l'économie du Guangdong a connu une croissance de 13 % par an — l'équivalent d'un PIB de 5 000 dollars par habitant. En 2000, la valeur des échanges commerciaux du Guangdong a atteint 200 milliards de dollars — plus de 40 % du total pour toute la Chine.

Manger à Guangzhou

Capitale du Guangdong, la ville de Guangzhou est depuis longtemps considérée comme la grande porte du sud de la Chine. La politique d'ouverture sur le monde de la région et sa proximité géographique de Hong Kong ont fait de Guangzhou le cœur économique du sud de la Chine et le moteur économique du reste de la Chine.

Guangzhou, Beijing et Shanghai ont le revenu disponible par habitant le plus élevé en Chine, et les habitants de Guangzhou dépensent plus du tiers de leur revenu pour des produits liés à l'alimentation. Manger au restaurant fait partie de leur mode de

vie et leur donne une force commerciale considérable en tant que consommateurs de services du secteur de la restauration collective. En Chine, chacun sait que Guangzhou est le paradis du gourmet et que manger dans cette ville signifie goûter à une bonne cuisine.

En outre, Guangzhou a toujours bien accueilli les produits importés. Il y a plus de mille ans, à l'époque de la dynastie Tang, la ville de Guangzhou était la plaque tournante du commerce extérieur, et les échanges se faisaient principalement avec les pays du Sud-Est asiatique. Aujourd'hui, les produits alimentaires de l'Ouest ont la faveur des consommateurs, et les restaurants et les établissements à service rapide tels que McDonald, PFK et Pizza Hut se trouvent un peu partout dans des villes comme Guangzhou et Shenzhen.

Les bons ingrédients au détail

L'industrie des aliments au détail est elle aussi très bien développée dans le sud de la Chine, en particulier à Guangdong. Les nombreux marchés de gros de Guangdong sont des centres de distribution pour environ 45 % des échanges commerciaux de la Chine. Panyu City, à Guangzhou, par exemple, est un centre de distribution pour les aliments congelés importés. Beaucoup des plus grandes entreprises de vente au détail et les plus connues dans le monde (Carrefour, Jusco, Makro, Park 'n Shop, Trust Mart, Wal-Mart et 7-11) sont installées à Guangdong.

Pour les exportateurs canadiens du secteur agroalimentaire, la ville de Guangzhou est une vitrine parfaite pour leurs produits et pour leur expertise : transport et distribution fiables et économiques, alliés à des installations d'entreposage qui conviennent bien.

Accès rime avec succès.

En 1961, les céréales étaient la seule exportation canadienne vers la Chine. Quarante ans plus tard, en 2001, les céréales ne représentaient plus que le tiers de ces exportations vers la Chine — évolution qui montre que des exportateurs canadiens d'autres secteurs se sont vigoureusement employés à développer les échanges commerciaux sur ce marché, le plus grand du monde.

Avec l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en décembre 2001, les exportateurs canadiens du secteur agroalimentaire peuvent espérer beaucoup de nouveaux débouchés. L'accès au marché chinois sera amélioré pour les huiles alimentaires, les céréales, les aliments pour animaux, les aliments de santé (par exemple le ginseng d'Amérique du Nord) et les vins (par exemple les vins de glace) en provenance du Canada. Dans le marché du sud de la Chine, les débouchés viseront les produits alimentaires à valeur ajoutée tels que les aliments de santé et les aliments fonctionnels.

La deuxième partie de ce rapport portera sur certains débouchés pour produits agroalimentaires dans le sud de la Chine.

Pour plus de renseignements, joindre M. Minster Li, agent de commerce, consulat général du Canada à Guangzhou, tél. : (011-86-20) 8666-0569 ext. 3354, téléc. : (011-86-20) 8667-2401, courriel : minster.li@dfait-maeci.gc.ca internet : www.canada.org.cn

